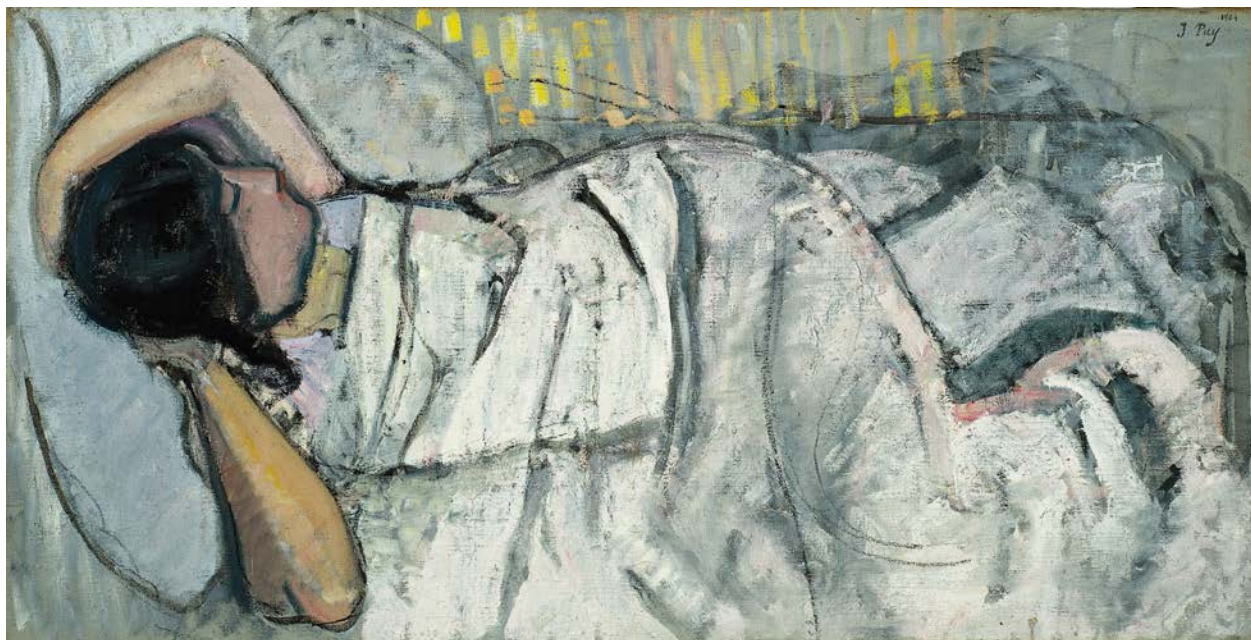




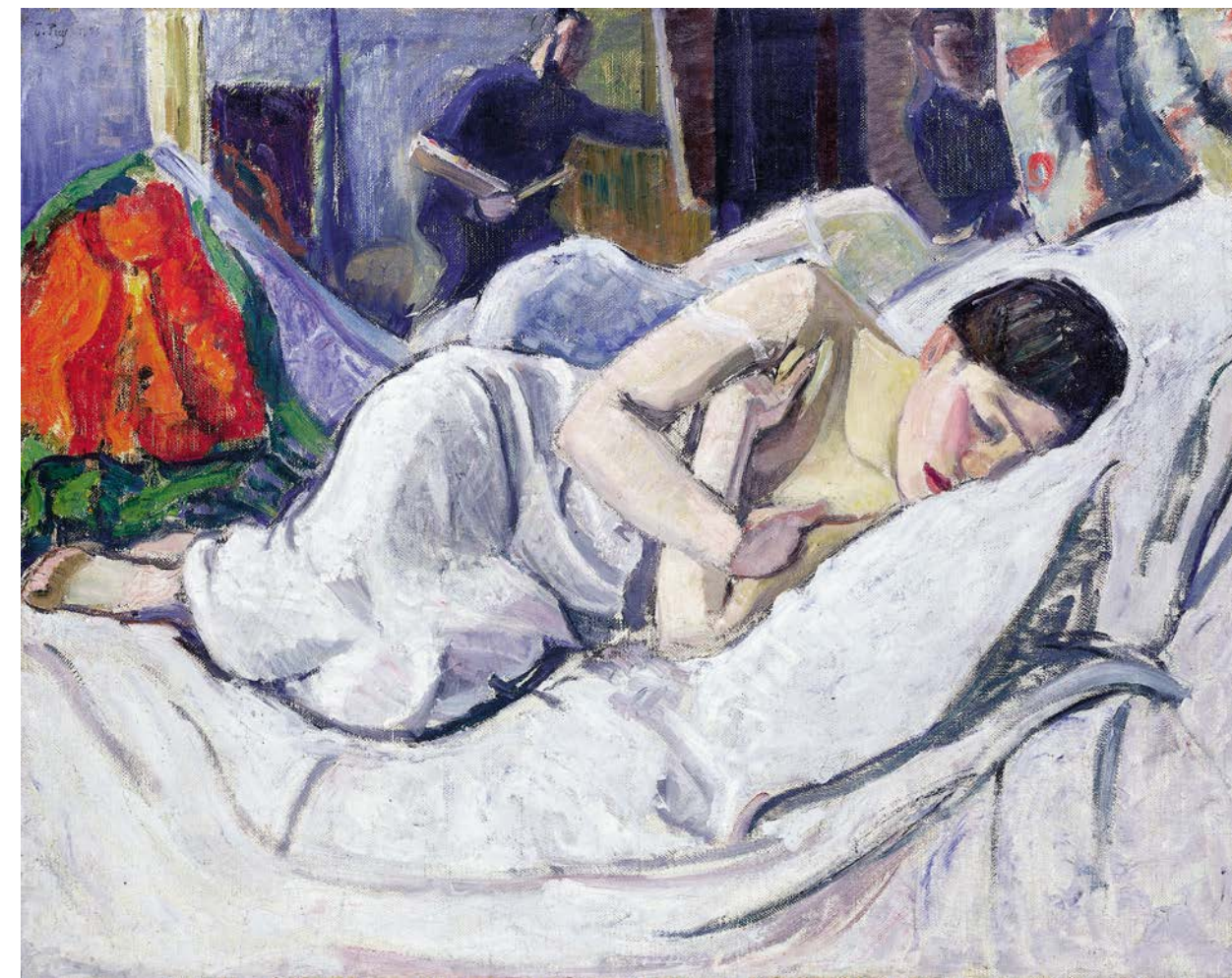
Cat. 13

Femme endormie, 1904

Huile sur toile

47 x 92 cm

Villefranche-sur-Saône, musée municipal Paul Dini



Cat. 14

Petite faunesse dormant, 1904-1906

Huile sur toile

74,5 x 94,5 cm

Villefranche-sur-Saône, Collection Paul Dini



Cat.16

Portrait présumé d'Eugénie Frémisard, 1905

Huile sur toile

87 x 59,5 cm

Roanne, musée Joseph Déchelette

Cat. 17

Femme en mauve ou

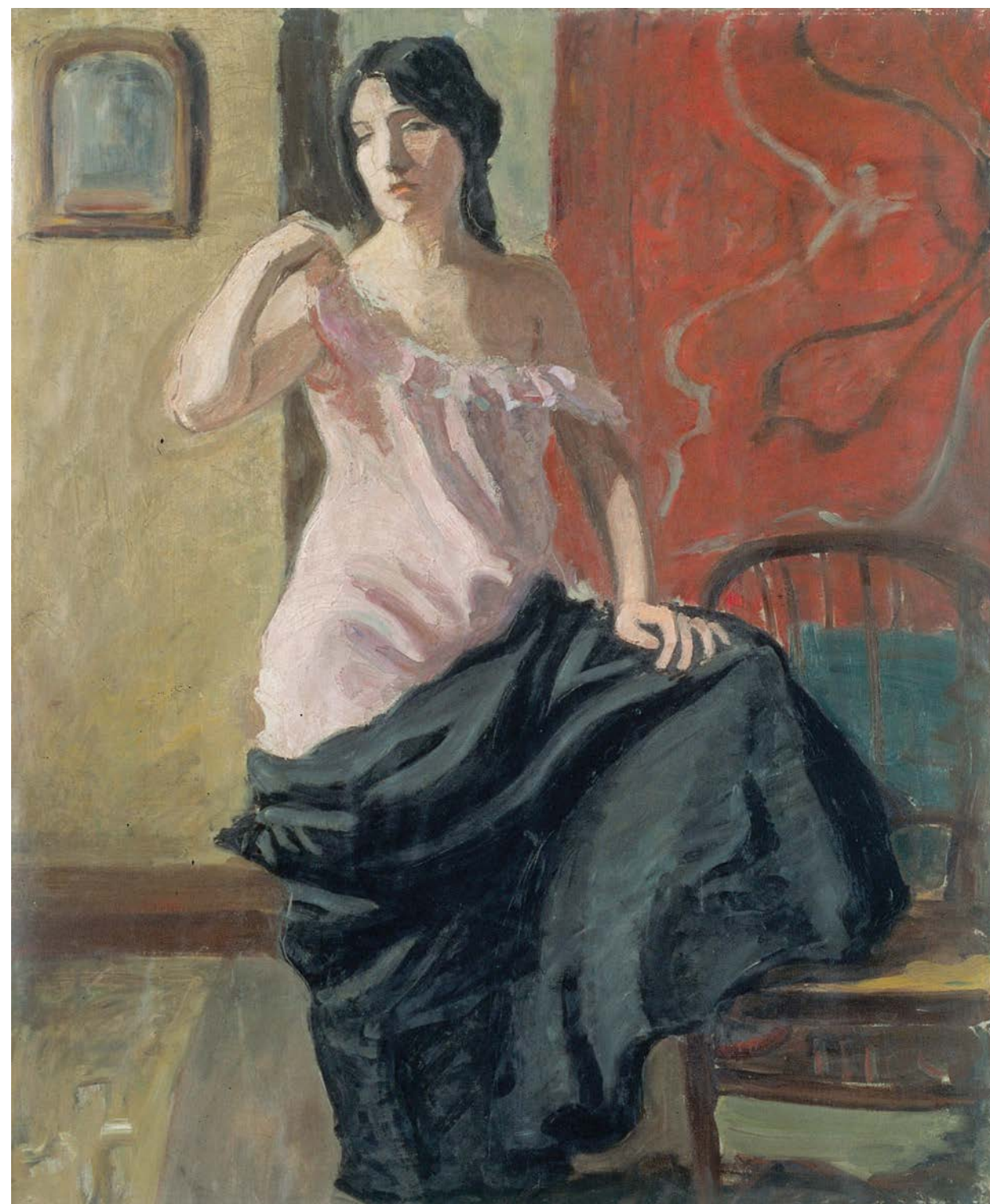
Femme à la chemise mauve, 1905

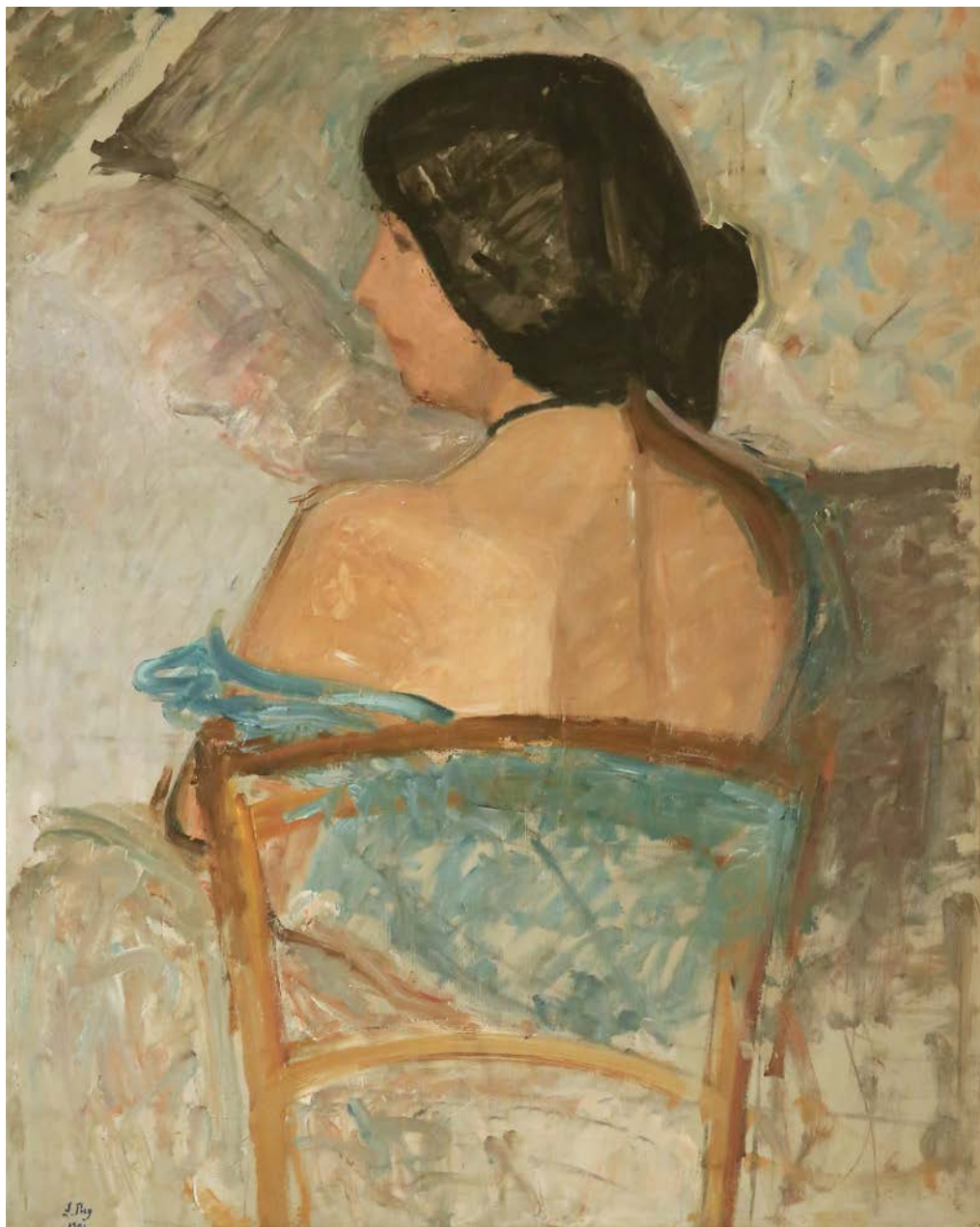
Au revers : esquisse pour une vue de port

Huile sur carton marouflé sur toile

87,2 x 72,8 cm

Musée de Grenoble





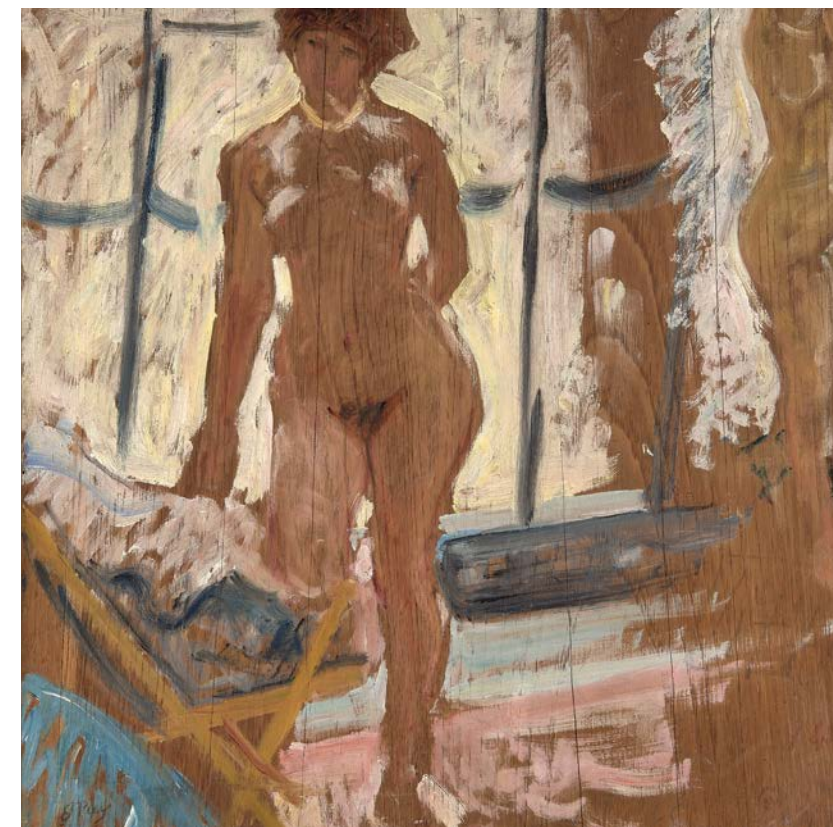
Cat. 15

Jeune femme de profil, 1904

Huile sur carton

92 x 73 cm

Collection particulière



Cat. 23

Étude de Nu, vers 1912

Huile sur bois

37 x 37 cm

Collection particulière

Cat. 22

La Petite Artiste, 1910
Huile sur toile
81 x 68,5 cm
Collection particulière



Fig. 2

Le Peintre et son modèle, 1911
Huile sur toile
143 x 112 cm
Association des Amis du Petit
Palais, Genève



À droite :

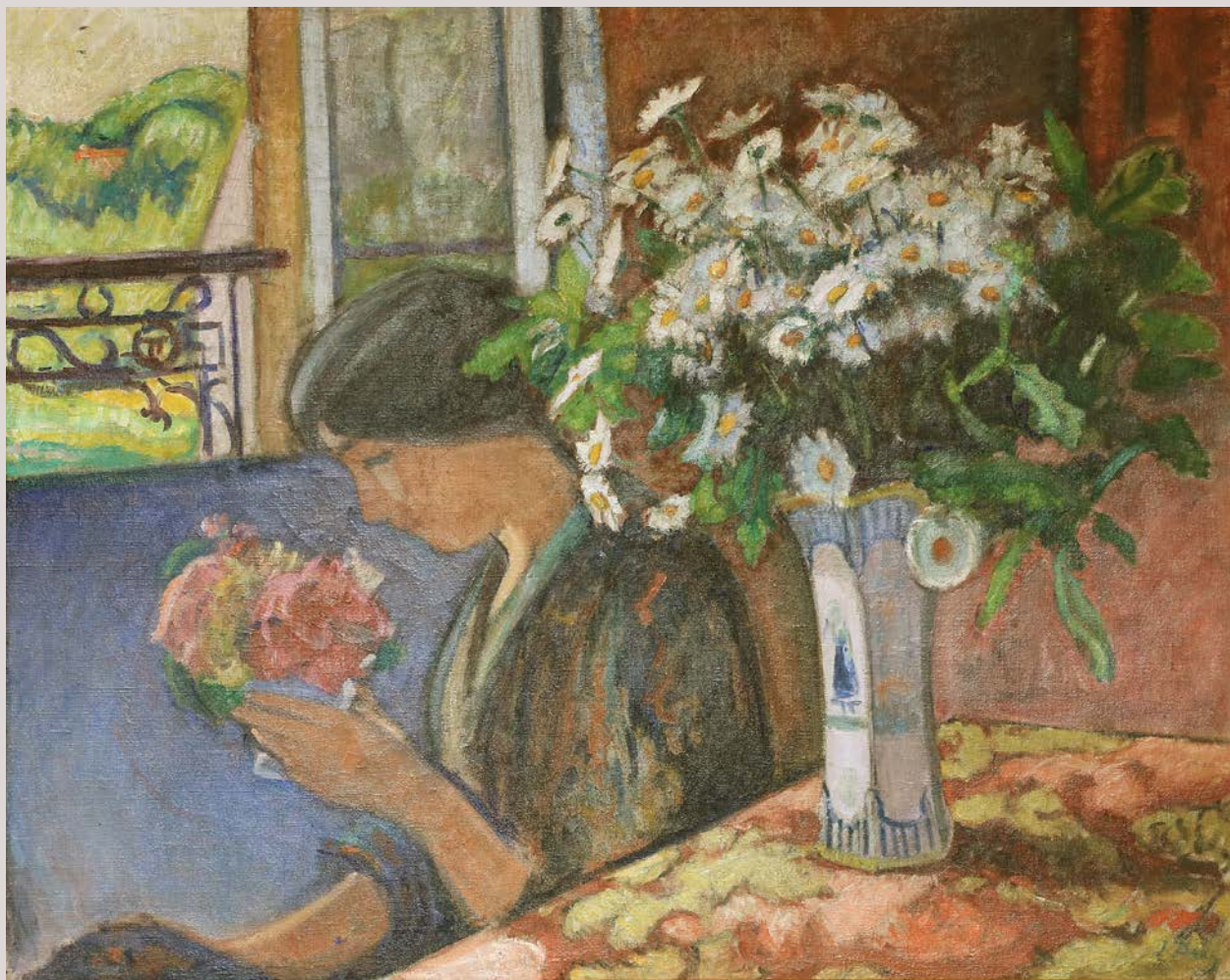
Cat. 24

**Jeune femme en chemise
et bas bleus** ou
La Charmante Anita
1914
Huile sur toile
116 x 89 cm
Collection particulière



FIGURES

Claude Allemand



Cat. 34

**Femme et bouquet de
marguerites** ou
**Madame Jean Puy au
bouquet de fleurs**, 1908

Huile sur toile

73 x 92 cm

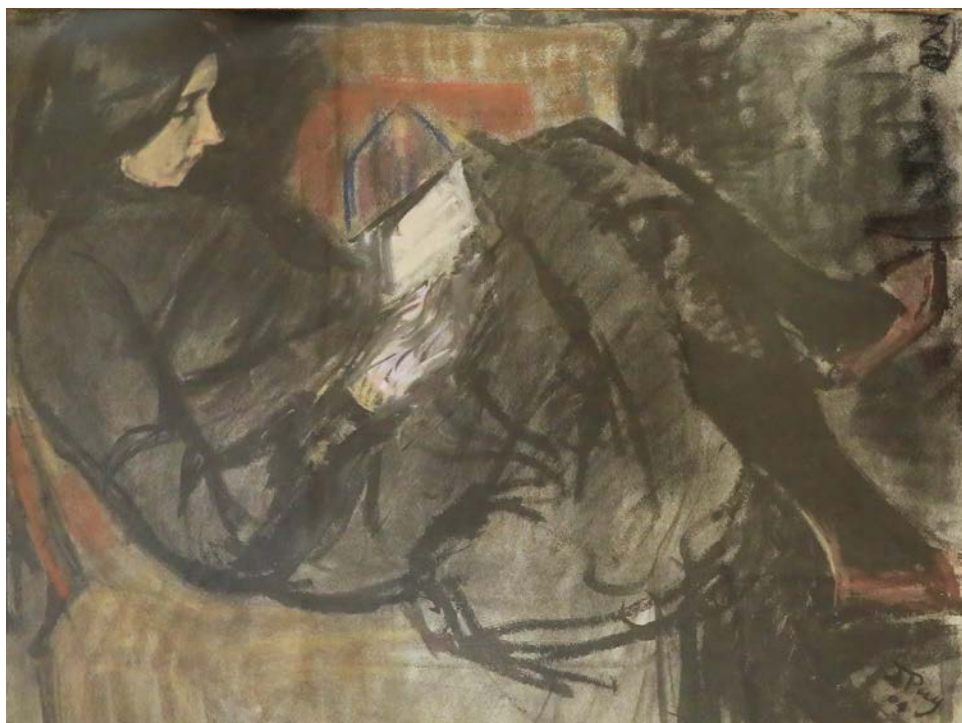
Collection particulière

Lorsqu'il ne fait pas appel à des modèles professionnels posant dans l'atelier, Jean Puy sollicite son entourage, famille ou amis, pour des compositions en intérieur ou dans la nature. Ainsi Jeanne-Olive Le Marc'Hadour qui a d'abord été son modèle en Bretagne et devient sa compagne en 1903. Jean Puy la désigne toujours comme « ma femme » ou « Madame Puy » alors qu'ils ne se marient qu'en 1922, pour divorcer d'ailleurs deux ans plus tard. Jean Puy la représente plusieurs fois dans ses tableaux, jamais nue, mais dans des activités familiales. C'est elle la *Jeune femme lisant* exposée au Salon d'Automne de 1904 (cat n° 27), installée en travers dans un fauteuil dit confortable, plongée dans sa lecture ; la jeune femme est lovée dans l'assise, ses jambes croisées reposant sur l'un des accoudoirs. Alors que Jean Puy, dans l'esquisse (cat n° 26), fixe la position et les grandes masses, dans le tableau abouti il précise des détails qui structurent la composition : la gamme colorée joue dans les tonalités sombres, bruns du fauteuil et noirs des cheveux, de la robe et des bas. Mais le peintre rompt cet enchaînement par une succession de plages claires, le visage de profil, la main tenant le livre ouvert, le haut des cuisses découvert par la robe retroussée, les jarrettières et les chaussons. Un certain rythme est donné à cette scène statique, où le personnage est dans une attitude apparemment très sage mais finalement un peu aguicheuse avec ses cuisses dénudées.

Femme et bouquet de marguerites dite aussi *Madame Jean Puy au bouquet de fleurs* (cat n° 34) est d'une composition assez savante, avec l'échelonnement des plans qui conduisent en diagonale de l'intérieur à l'extérieur, du bouquet lumineux à l'échappée vers la fenêtre ouverte qui prolonge le paysage par son léger reflet ; avec aussi la cascade de rondeurs, des marguerites au petit bouquet rose en passant par la tête aux cheveux noirs tirés en bandeaux de Madame Puy. Le chromatisme est subtil et varié, sans violence pour cette scène d'intimité domestique.

Pour *La Jeune Femme au bord de la mer* (cat n° 35), Jean Puy a d'abord fait une étude dessinée rehaussée de lavis où apparaît Juliette, la petite fille de Madame Puy ; la scène se passe en Bretagne avec la jeune femme assise contre les rochers au bord de l'eau. L'œuvre baigne dans une lumière douce, avec un ciel légèrement voilé ; tout est en demi-teintes et la ligne d'horizon sombre trouve un écho dans le petit bateau, les cheveux de la jeune femme et ses chaussures.

Lorsqu'il séjourne à Saint-Alban-les-Eaux chez ses parents, Jean Puy retrouve ses jeunes demi-sœurs et plusieurs tableaux témoignent de ces moments de détente en famille. Ainsi, *Repos dans le hamac* (cat n° 28) situé dans le jardin de la propriété familiale dans la Loire. Le tableau est divisé en trois bandes horizontales égales : la terrasse et son muret, la campagne vallonnée et le ciel dont la vue est masquée en partie par un rideau de feuillage. Sur les bords de la toile, on devine à peine les troncs verticaux des deux arbres auxquels le hamac est suspendu. La rigueur presque géométrique de cette composition est perturbée par le large hamac en tissu bayadère dans lequel se balance négligemment l'une des jeunes filles qui, poussée par sa sœur, se trouve en déséquilibre. La jeune fille debout est présente dans un autre tableau de l'artiste et le hamac, pour un repos dans la forêt ou sur cette terrasse, est le motif de plusieurs autres œuvres. L'harmonie des couleurs est concentrée sur les gammes de rouge brique et de verts intenses, complétées en plein centre du premier plan par la tenue contrastée noir et blanc de la jeune fille dans le hamac.

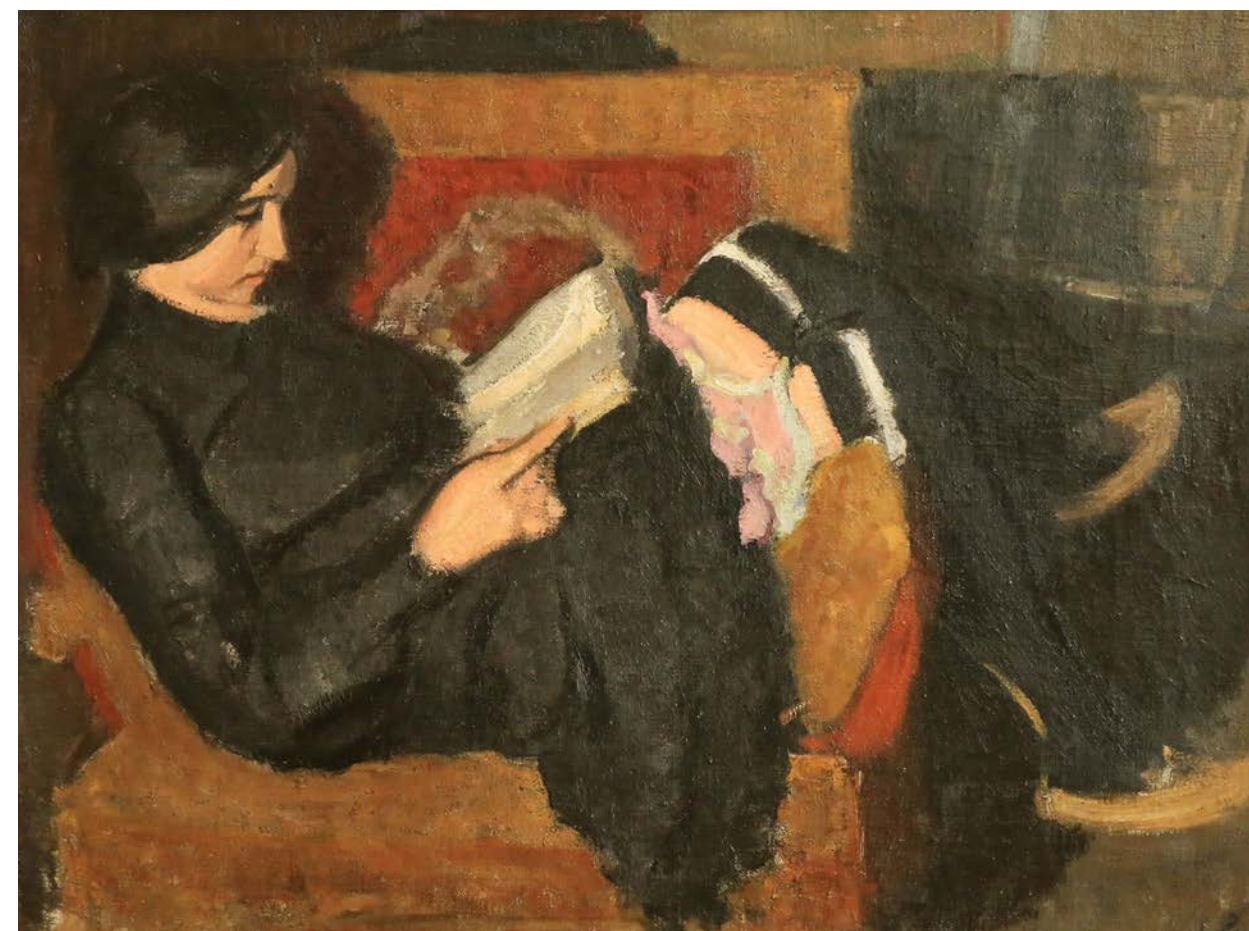


Cat. 26
Femme lisant ou
Jeune femme lisant, 1904
Esquisse du cat. 27
Gouache, fusain et pastel
sur papier
43 x 59 cm
Collection particulière

Les scènes de plein air sont peintes en général l'été lorsque Jean Puy séjourne hors de Paris, chez ses parents dans la Loire, dans le Midi ou le plus souvent en Bretagne. Au bord de la mer, les vacanciers sur la plage à l'ombre des tentes et parasols ou prenant un bain ont souvent inspiré les artistes à cette époque, comme Maurice Denis ou Jacqueline Marval (1866-1932) par exemple. Jean Puy passe de nombreux étés à Bénodet ou à Belle-Île-en-Mer et y peint des scènes à plusieurs personnages ou bien recentrées sur le couple qu'il forme avec sa compagne. *Le Peintre et son modèle à Belle-Île* a été traité au moins deux fois. Dans la plus grande version (cat n° 31), le tableau est comme scindé en deux par une diagonale qui forme la limite entre la terre et l'eau. Dans l'autre sens, on rebondit des personnages en sombre, assis sous le parasol blanc, jusqu'aux derniers rochers qui s'avancent dans l'océan. L'opposition est marquée aussi dans le traitement en larges touches horizontales de l'eau qui bouillonne sur la côte rocheuse et celui de l'herbe jaunée traitée en petites touches verticales vibrantes. La simplification des masses colorées donne au tableau une sorte de plénitude lumineuse.

La Femme en rouge (cat. n° 25) assise dans la nature et penchée sur un ouvrage est un tableau de 1904, probablement peint l'été en Bretagne. Il a des allures d'esquisse puisque le dessin au fusain est encore visible et la peinture brossée rapidement. Le feuillage vert des arbres fait contrepoint à la large robe rouge, traitée fermement et dont les nombreux plis sont soulignés de noir et ombrés. Malgré son aspect inachevé, l'œuvre est très construite et équilibrée.

C'est à Bénodet que Jean Puy travaille à partir de 1904 à un *Portrait à l'ombre rouge* (cat. n° 33). Il fait d'abord une étude avec mise au carreau où la femme assise sur un rocher, vêtue d'une longue robe verte (cat. n° 32), est penchée un peu



Cat. 27
Femme lisant ou
Jeune femme lisant, 1904
Huile sur toile
60 x 81 cm
Collection particulière

sur sa gauche. Puis, finalement, il inverse la position et présente le modèle appuyé sur son coude droit ; une étude du modèle à mi-corps pour la composition définitive permet à Jean Puy de bien préciser certains détails repris tels quels dans le grand tableau : le large col à festons qui recouvre les épaules du modèle, le pendentif au bout d'une longue chaîne, les mains gantées de blanc et le chapeau à gros nœud et voilette assorti à la robe rose ; l'ombrelle peinte d'un rouge vif isole en quelque sorte la femme qui pose de l'arrière-plan très dense des arbres et du petit voilier. Longuement mûri, ce grand portrait révèle combien Jean Puy, qui s'en plaint souvent, est d'une certaine manière assez lent dans son travail, très consciencieux et réfléchi. Vendu en 1907 à une collectionneuse de Berlin dix fois le prix d'achat payé par Vollard l'année précédente, le tableau est exposé à la Sécession de Vienne en 1909 et se trouve dorénavant dans une collection privée française.

Le Repos au bord de la mer (cat n° 29), peint également à Bénodet avant 1905, est bien une « pochade » pour *Flânerie sous les pins* (cat n° 30). Il offre une harmonie dans les bleus et bruns avec un traitement suggestif par touches libres et rapides. On trouve déjà dans l'étude l'homme allongé sous un arbre à droite et les silhouettes esquissées de deux figures féminines assises au sol. Dans le grand tableau exposé en 1905 au Salon d'Automne, la scène est plus complexe et se trouvent,



comme juxtaposés, différents éléments qui semblent étrangers les uns aux autres. Au premier plan, deux femmes, l’une brune, l’autre blonde, allongées, appuyées sur un coude, dans un face-à-face tête-bêche, forment une masse claire avec leurs longues robes blanches et rose pâle ; sur la droite un marin au béret à pompon, lui aussi allongé au pied d’un pin, regarde la scène ; en retrait à gauche, le peintre, campé devant son chevalet, peint une femme nue assise au sol ; enfin, à l’arrière, au bord du terrain, se détachant sur l’eau de la rivière Odet et la silhouette estompée de la ville, un cheval broute. Pour représenter les effets de la lumière sur le sol à travers le feuillage des arbres hors champ, l’artiste utilise un procédé qu’il reprendra plusieurs fois, à savoir des sortes de zébrures colorées, des taches plus claires qui scandent l’espace dans la largeur du sous-bois y compris sur les personnages au sol. Étrange scène fabriquée, artificielle, qui fait peut-être un petit clin d’œil au *Déjeuner sur l’herbe* d’Édouard Manet que Jean Puy avait pu voir exposé à l’Exposition Universelle de 1900 et dont il ne pouvait ignorer quel tollé il avait suscité en 1863 par la présence dans la nature d’une jeune femme nue au milieu de bourgeois habillés. Jean Puy recompose la réalité dans ce tableau et présente ses personnages

Cat. 28
Repos dans le hamac ou
Le Hamac à Saint-Alban,
 vers 1904
 Huile sur toile
 73 x 93 cm
 Collection particulière

comme sur une scène de théâtre, combinant les éléments pour un effet décoratif, plus que par souci de vraisemblance. D’ailleurs, le critique Étienne Charles, hostile aux peintres fauves, se questionne : « Quels mérites, quelles qualités peut-on trouver » à Matisse qui affiche, sous des titres anodins, des tableaux proposant « une étrange débauche de couleurs violentes qui semblent devoir au seul hasard ou à un jeu d’enfant d’être juxtaposées ? Et à M. Jean Puy, qui se rit des lois les plus élémentaires de la perspective ? Et à M. de Vlaminck et à M. Derain dont les barbouillages fulgurants provoquent un mouvement de stupeur¹ ? » Presque unanimement la critique marque son incompréhension et sa réprobation.

Le magazine *L’Illustration*, dans son numéro spécial consacré au Salon d’Automne le 4 novembre 1905, reproduit *Flânerie sous les pins* aux côtés, entre autres, des toiles puissamment colorées d’André Derain ou de Louis Valtat et de la *Femme au chapeau* de Matisse, chef-d’œuvre du fauvisme. Cette publication pousse Jean Puy dans ce mouvement assez radical inventé par la critique, choquée par les audaces répétées des jeunes peintres. Il y a pourtant assez loin des tons rompus de Jean Puy aux couleurs pures et arbitraires des tableaux de Matisse, Vlaminck ou Derain à l’époque. Mais un esprit nouveau s’affirme auquel Jean Puy participe. Le critique Louis Vauxcelles, un des soutiens des Fauves, est cité sous la reproduction du tableau dans *L’Illustration* : « M. Puy, de qui un nu au bord de la mer évoque le large schématisme de Cézanne, est représenté par des scènes de plein air où les volumes des choses et les êtres sont robustement établis. » Le commentaire prend tout son sens quand on voit, sur la page de gauche de *L’Illustration*, les solides *Baigneurs* de Cézanne. Cézanne était alors dans l’esprit de tous et le critique Charles Morice avait considéré, exemples à l’appui, que le Salon des Indépendants de cette année-là était unanimement un vaste hommage à Cézanne : « Ne pourrait-on justement penser qu’instinctivement les jeunes artistes, dans le désarroi où les laisse l’impressionnisme épuisé, cherchent en Cézanne non pas un “guide” mais un “passeur”² ? »

Jean Puy, répondant à l’enquête de Charles Morice sur les « tendances actuelles des arts plastiques » publiée dans le *Mercure de France* cet été-là, avait déclaré : « Cézanne ? sa peinture me charme peu, mais j’ai pour lui la plus haute admiration qu’on doit aux précurseurs. Il a remis l’impressionnisme dans les voies traditionnelles et logiques. Son enseignement est énorme. » Le peintre a toujours maintenu cette position un peu ambivalente à l’égard de Cézanne. Il avait pu connaître ses toiles chez Vollard, où Matisse l’avait entraîné, mais surtout à l’exposition de 32 de ses œuvres au Salon d’Automne de 1904 et, comme ses amis, il ne pouvait qu’admirer le maître d’Aix dont il avait compris la modernité. Jean Puy, dans cette œuvre historiquement très importante, trouve sans doute une solution au dilemme auquel il se confronte souvent, concilier son désir de peindre la réalité et savoir « regarder au-delà du réel » pour répondre à « ses goûts d’imaginaire³ ».

Les scènes de genre en extérieur ne sont pas très nombreuses dans l’œuvre de Jean Puy : quelques modèles nus dans la nature, sa famille au jardin ou sur la terrasse à Saint-Alban, une sieste dans le hamac, une lecture dans une clairière ou bien deux femmes assises sous les arbres, en 1911. Connue sous le titre descriptif *Deux femmes cousant sous les arbres*, ce tableau peut être identifié à *Femmes faisant les filets*, (cat. n° 36), vendu sous ce titre à Vollard en janvier 1917. En effet, mobilisé à la guerre, Jean Puy n’a plus la possibilité de peindre et, pour pouvoir subvenir aux

Page suivante :
 Cat. 31
Le Peintre et son modèle
à Belle-Île, vers 1905
 Huile sur toile
 64 x 110 cm
 Association des Amis du
 Petit Palais, Genève





Cat. 35
Femme au bord de la mer
 ou **Jeune femme au bord**
de la mer, 1908
 Huile sur toile
 60 x 81 cm
 Collection particulière

besoins de sa compagne à laquelle il a demandé à Vollard d’envoyer régulièrement de l’argent, et maintenir actif son contrat avec son marchand, il lui cède un lot important d’une quinzaine d’œuvres plus anciennes dont par exemple la *Jeune femme en chemise et bas bleus* dite *La charmante Anita* de 1914 (cat. n° 24). C’est la seule vente qu’il réalise pendant cette période entre le 15 janvier 1915 et le 15 avril 1919⁴. Le tableau peint en Bretagne, où il passe cinq mois en 1911, partageant son temps entre Belle-Île et Bénodet, représente donc deux femmes assises sous les arbres sur des sièges pliants, une chaise pour celle qui porte un chapeau et un tabouret pour l’autre, occupées à fabriquer au crochet des rideaux au filet destinés à orner les fenêtres sans occulter la lumière. Le peintre est lui aussi au milieu des arbres sur un chemin qui mène droit à la mer et, avec ce point de vue, la composition devient assez englobante, ne laissant que peu de place au ciel. Reprenant un procédé qu’il utilise depuis plusieurs années pour les scènes en extérieur par beau soleil, Jean Puy traite de manière assez systématique le sol éclairé par des taches de lumière, en faisant alterner de manière un peu arbitraire des sortes de rayures claires et sombres. C’est une manière efficace de suggérer plus que de représenter fidèlement la réalité, et l’artiste peut prendre cette liberté dans l’espace du tableau.

-
- 1 - Étienne Charles, « Le Salon d’Automne », *La Liberté*, 17 octobre 1905, cité dans Philippe Dagen, *Pour ou contre le fauvisme*, op. cit., p. 44.
 2 - Charles Morice, « Le XXI^e Salon des Indépendants », le *Mercure de France*, 15 avril 1905, cité dans Philippe Dagen, *Pour ou contre le fauvisme*, op. cit., p. 35-36.
 3 - Cf. Michel Puy, *L’Effort des peintres modernes*, 1933, p. 71 et 105.
 4 - Carnet de comptes manuscrit, Fonds Jean et Michel Puy, Lyon.



Cat. 25
La Femme en rouge, 1904
 Huile et fusain sur toile
 55 x 46,5 cm
 Collection particulière



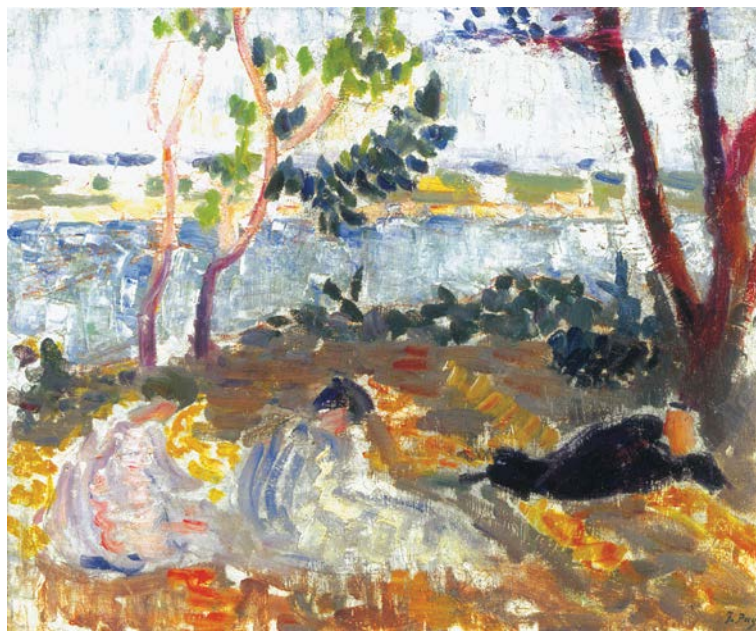
Cat. 32

Esquisse à l'ombrelle rouge
ou *Femme à l'ombrelle*, vers 1904
Huile sur carton
72,5 x 59 cm
Collection particulière



Cat.33

Portrait à l'ombrelle rouge
ou *Jeune femme à l'ombrelle*, 1904-1906
Huile sur toile
146 x 114 cm
Collection particulière



Cat. 29

Repos au bord de la mer, 1905

Huile sur toile

38 x 46 cm

Lyon, collection P. Steffan



Cat. 30

Flânerie sous les pins, 1905

Huile sur toile

80 x 115 cm

Villefranche-sur-Saône,

musée municipal Paul Dini



Cat. 31

Le Peintre et son modèle à Belle-Île,

vers 1905

Huile sur toile

64 x 110 cm

Association des Amis du Petit Palais, Genève



Cat. 36

Femmes faisant les filets ou

Deux femmes cousant sous les arbres, 1911

Huile sur toile

60 x 81 cm

Villefranche-sur-Saône, Collection Paul Dini